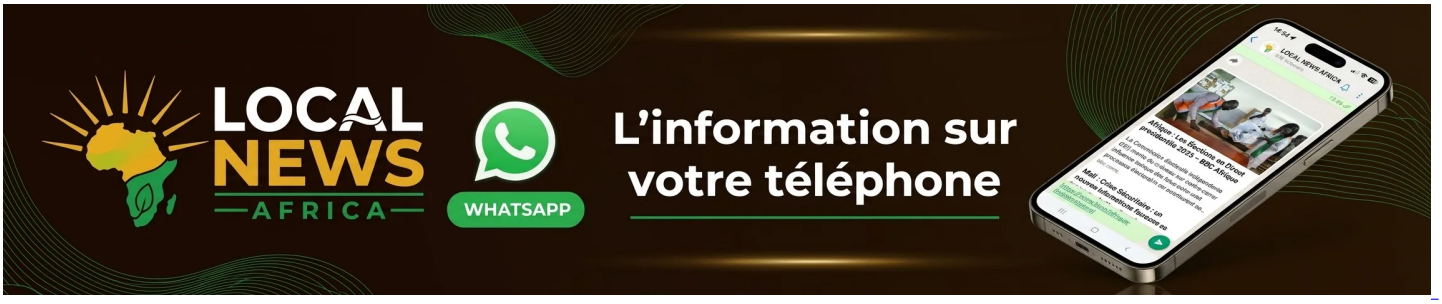


BURKINA FASO

A Bagré, une rizerie publique de 100 tonnes par jour pour valoriser la production locale

Auteur : **Gounou Miguel** | Publié le : **21 oct. 2026 à 18:55**



Le Burkina Faso a inauguré, le 20 octobre 2026, une rizerie publique capable de traiter 100 tonnes de riz paddy par jour à Bagré. Financée sur les ressources propres de l'État et confiée à la société publique

> *Faso Agropôles (SOFA), cette unité doit renforcer la transformation locale, faciliter l'écoulement des récoltes et soutenir la stratégie nationale de souveraineté alimentaire.*

Le Burkina Faso poursuit ses investissements dans la transformation de ses productions agricoles. À Bagré, dans la région du Nakambé, le Premier ministre Rimtalba Jean Emmanuel Ouédraogo a inauguré, mardi 20 octobre 2026, une nouvelle rizerie publique destinée à accroître les capacités nationales de transformation du riz. L'infrastructure a été financée sur les ressources propres de l'État et sera exploitée par la Société d'État Faso Agropôles (SOFA).

Dotée d'une capacité de traitement de 100 tonnes de riz paddy par jour, l'usine s'inscrit dans le cadre de l'Offensive agropastorale, hydraulique et halieutique 2026-2028. Elle vise notamment à faciliter le décorticage des stocks de riz paddy et à mieux valoriser la production nationale.

Du riz paddy au riz blanc conditionné

La nouvelle unité dispose d'une chaîne industrielle couvrant plusieurs étapes de transformation. Le processus commence par le nettoyage du riz paddy, afin d'éliminer les impuretés et les corps étrangers. Le grain passe ensuite par le décorticage, qui retire son enveloppe, puis par le blanchiment et le polissage.

L'installation comprend également une trieuse optique pour écarter les grains présentant des défauts de couleur, une calibreuse pour distinguer les grains entiers des brisures ainsi que des équipements de pesée et d'ensachage automatique. Cette chaîne doit permettre d'obtenir un produit fini mieux calibré et conditionné pour sa commercialisation

Au-delà des équipements, l'objectif est de rapprocher la production agricole de sa transformation industrielle. En renforçant les capacités de traitement disponibles, l'État entend faciliter la valorisation des récoltes et améliorer les possibilités de commercialisation du riz produit localement.

Une réponse aux difficultés de transformation des récoltes

La rizerie de Bagré répond à un besoin identifié dans la filière : disposer de capacités suffisantes pour transformer les stocks de riz paddy constitués, notamment, dans le cadre des achats bord champ réalisés par l'État. Selon *Sidwaya*, l'installation doit contribuer à réduire les contraintes de décorticage qui freinent la valorisation de ces stocks.

L'enjeu est important pour les producteurs. Une récolte abondante ne garantit pas automatiquement de meilleurs revenus si les capacités de transformation, de stockage et de commercialisation ne suivent pas. En facilitant le passage du riz paddy au riz blanc conditionné, l'unité pourrait contribuer à fluidifier la chaîne de valeur, sous réserve

d’un approvisionnement régulier et d’une exploitation adaptée aux besoins de la filière.

Le site de Bagré bénéficie déjà d’un environnement agricole structuré autour des aménagements hydroagricoles. Dans un reportage publié en décembre 2023, *Burkina24* décrivait un bassin de production comprenant plusieurs périmètres irrigués et une activité rizicole importante, accompagnée d’initiatives privées de transformation. Le média soulignait toutefois que le potentiel du pôle de croissance n’était pas encore pleinement exploité.

La nouvelle rizerie publique vient donc compléter un écosystème agricole existant, dans lequel la disponibilité de l’eau, la production des exploitations et les capacités industrielles doivent fonctionner de manière complémentaire.

Une stratégie plus large de souveraineté alimentaire

L’inauguration de l’usine intervient dans un contexte de renforcement des investissements agricoles au Burkina Faso. Le 20 octobre, le Premier ministre a également participé au lancement de la récolte mécanisée du maïs sur les périmètres exploités par la SOFA. Une parcelle de plus de 70 hectares a servi de site de démonstration, tandis que la société publique exploitait au total 300 hectares sur ses différents sites dans l’agropole du Nakambé.

Cette séquence illustre les différentes dimensions de la stratégie agricole : accroître les capacités de production, mécaniser certaines opérations, aménager les terres irriguées et développer des infrastructures capables de transformer les récoltes.

Pour la filière rizicole, l’objectif est également de renforcer la place du produit national sur le marché. La transformation locale peut contribuer à améliorer la qualité et la présentation commerciale du riz burkinabè. Elle ne suffit cependant pas, à elle seule, à garantir sa compétitivité : les coûts de production, la régularité de l’approvisionnement, les prix de vente et la distribution resteront déterminants.

L’exploitation de l’usine, prochaine étape décisive

La capacité annoncée de 100 tonnes de riz paddy par jour constitue un indicateur industriel important, mais elle ne préjuge pas du volume effectivement traité sur une année. Celui-ci dépendra notamment du rythme de fonctionnement, de la disponibilité des matières premières, de la maintenance des équipements et de l’organisation des approvisionnements.

Les retombées économiques dépendront aussi des relations établies entre la SOFA, les producteurs, les commerçants et les distributeurs. Le suivi des volumes transformés, des coûts d’exploitation, des emplois créés et des débouchés commerciaux permettra d’évaluer concrètement la contribution de cette infrastructure à la filière.

À Bagré, l’enjeu dépasse ainsi la mise en service d’une usine. Il consiste à faire fonctionner durablement le lien entre production agricole, transformation industrielle et accès au marché. C’est à cette condition que l’investissement public pourra contribuer à mieux valoriser le travail des producteurs et à renforcer l’offre de riz transformé au Burkina Faso.

PUBLICITÉ

